

Jehanne Collard, la tornade blanche en robe noire

Y a-t-il une vie après la loi pour cette avocate branchée en permanence sur 220 volts ?

« Autant vous prévenir tout de suite, je mène une vie de dingue. » Inutile donc de demander à maîtresse Jehanne Collard de dire la vérité, toute la vérité. En effet, cette jolie blonde d'une quarantaine d'années ne semble jamais s'arrêter. « Mes journées commencent en général vers six heures du matin. Je prends à peine le temps d'avalier un café et je fonce. »

Avec un peu de chance, chez le coiffeur, l'esthéticienne, la manucure (à moins que celle-ci ne vienne jusqu'à elle pour pouvoir la coincer entre deux rendez-vous) qu'elle annule régulièrement au dernier moment. « A force, ils sont devenus des copains. Jean-Michel, Christine, Muriel (tous de la maison Carita), merci de me supporter encore ! » Et, une fois sur cent, elle s'octroie une heure de shopping : « J'adore les fringues, surtout Chanel, Joseph, Vuitton, Max Mara et Hervé Léger. Heureusement que je n'ai pas plus de temps, j'exploderais mon budget ! »

Elle se plonge donc très tôt dans ses nombreux dossiers. « Je me suis battue pendant dix ans pour le droit des pères divorcés jusqu'à l'accident de voiture qui m'a clouée sur un lit d'hôpital pendant un an. Depuis, je me bats exclusivement pour



Depuis son accident de voiture, Jehanne Collard se consacre à la défense des victimes de la route. (Photo Irmeli Jung.)

le droit des victimes d'accidents de la route. » Résultat : elle fut la première à obtenir la peine maximale (six ans) contre un chauffeur ivre qui avait renversé une petite fille à Marseille, a écrit deux livres sur le sujet et milite activement pour la Fondation Anne Cellier.

Douze-treize heures... c'est sûrement le moment de déjeuner. Eh bien non ! « Pas le temps. Quand vraiment je n'ai pas le choix, je vais Chez Française aux Invalides. Là-bas, je suis capable d'ingurgiter du foie gras, des tripes et ce genre de plats particulièrement légers... Résultat, je grossis à vue d'œil. » Ah bon ? Vu le nombre de ses déplacements en province (elle

plaide dans toute la France), ses courses entre le tribunal, sa maison d'édition (elle sort un livre qui rue dans les brancards des assurances chez Albin Michel) et ses trois filles (les seules pour qui elle lâche tout), elle doit brûler les calories à la vitesse grand V.

Lé soir (elle quitte son bureau officiellement vers dix-neuf heures), elle s'écroule en rêvant qu'elle n'annule pas pour la centième fois ses réservations pour l'Opéra, sa grande passion. Sinon, elle file se défouler à la piscine du Ritz au moins une fois par semaine. Histoire de piquer une tête ailleurs que dans ses dossiers.

Claire MABRUT